

Histoire de Vendargues

(Partie 5)

Les grandes maisons de Vendargues

Recherches de POUGET Richard



Les grandes maisons ou maisons typiques de Vendargues.

La Maison Vincent.



Histoire de la maison de Vincent, le fils du Baïlle de St Mathieu-de-Tréviez.

Nous l'appellerons de ce nom qui fut celui de la famille des principaux propriétaires du 19ème siècle. En fait la première propriétaire authentifiée par un document officiel fut : Demoiselle **Catherine PLAGNOL**. Elle vécut à la fin du dix huitième siècle à Vendargues, étant de son état une jeune bourgeoise issue d'une riche famille de notables.

Le document qui l'identifie est le *compoix* de 1766, sorte de cadastre foncier sans cartes qui servait à calculer l'impôt foncier de l'époque, la Taille royale. Sur ce *compoix* sous le nom de la propriétaire : Damoiselle Catherine Plagnol, on trouve la description d'une maison que la *Brevette* qui suit, décrit et positionne dans ses *confronts* par rapport aux rues et autres propriétés. Il ne fait aucun doute que cette maison fut la future maison Vincent.

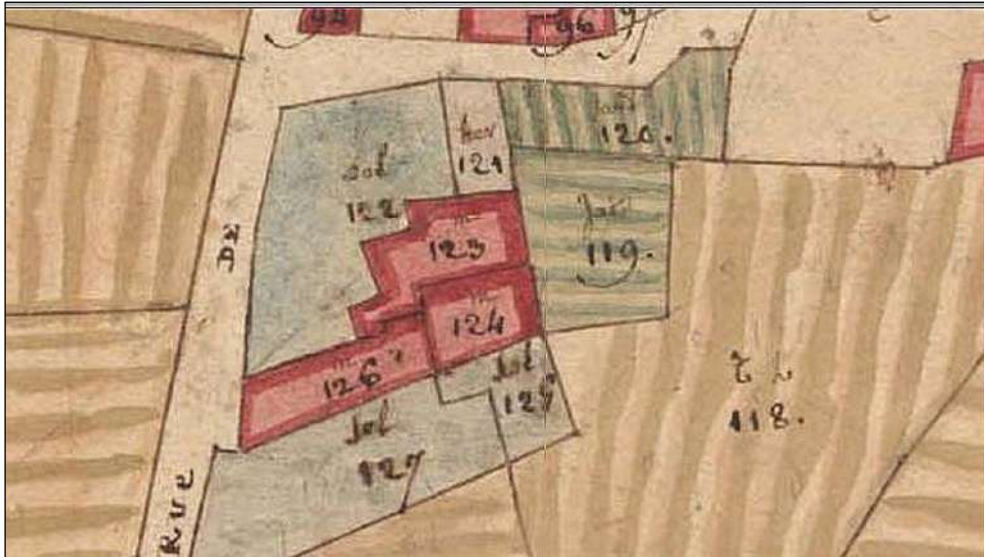
Catherine Plagnol était la fille de Jean Plagnol et de Jeanne Bonfil. Son père était originaire du **Causse-de-la-Selle** petit hameau derrière le Pic Saint Loup. Sa Mère était la descendante d'une famille de notables qui ont donné à Vendargues des Consuls et Baïlles tout au long de l'ancien régime *Le premier Bonfil identifié sur un acte de 1545 était déjà conseiller et consul de Vendargues*. Sa mère décédait le 24 octobre 1753, c'est pour cela que sur le *compoix* de 1766 c'est sa fille Catherine qui est la propriétaire, étant la seule survivante des six enfants de la famille. Cela explique quelle est la plus riche du village, la troisième en surface de terres cultivables, derrière le chanoine Causse et le Marquis de Castries.

Catherine, née Plagnol, se mariait le 4 juin 1763 avec **Jean Félix Vincent originaire de Saint-Mathieu-de-Tréviez ou son père est Baïlle du village**. Il était né à la métairie de **Cecellès** au pied du Pic Saint Loup.

Sa descendance va habiter la maison qui au départ était constituée d'une salle commune avec chambres à l'étage, un sellier, une écurie attenante avec sa *paillère* pour le foin, une *jasse* (bergerie) pour le troupeau de moutons, un *poulailler* ou *gallinier*, une basse cour et une cour qui entoure la maison, il n'est pas noté de puits mais ils n'étaient pas toujours noté sur le *compoix*. Cette maison (on peut dire une ferme) était presque isolée du village entièrement entourée de champs et de jardins.

123.	50.	Vincent Suzanne femme Bruguier	6.	12.	+
124.	51.	Vincent Louis cult.	6.	12.	+
126.	52.	Vincent Jean Simon.	6.	12.	+
127.	53.	Abailan Jean J. Baillier	5.	18.	+

Petit à petit suivant les héritages et les successions partages, la maison sera partagée et les bénéficiaires transformeront leur partie pour la rendre habitables. C'est ainsi que de nos jours on identifie la partie sud-est qui est habitée par les Pigeaire (Ruiz) et la partie opposée donnant sur la rue du général Berthézène devenue un cabinet de dentiste. C'est par Mme Louise Vincent veuve de M. Vézian, médecin de Castries, que Mme Pigeaire, sa filleule, héritait de cette partie. L'autre partie fut propriété des Seneaux qui en sont devenu propriétaires par un long chemin d'héritages passant par les Bompar, par les Hérail, le tout venant au départ des Vincent arrière petits fils de Catherine Plagnol.



Cadastre Napoléon 1811 -Maison Vincent-

Pour l'instant rien ne me permet de donner une date à la construction de cette maison. Il semblerait qu'une partie soit du début du 16^{ème} siècle Les voûtes à nervures pour ce type de maison sont, à Vendargues, datées de 1508 par des inscriptions sur la clef de voûte. De toute façon, il est certain que ces maisons ont subi de très nombreuses transformations depuis ce temps et il est maintenant difficile de les dater.

Cette maison par son aspect externe, ses fenêtres à meneaux, ses murs appareillés en *cairons* de Castries est bien dans le style des maisons de l'ancien régime. Sans savoir s'ils habitaient déjà cette maison, les **Bonfilh** riches métayers étaient rentiers sur Vendargues et Meyrargues des biens fonciers des filles Marthe et Gillette d'Andréa, une riche famille de Montpellier au début du 16^{ème} siècle sous la Renaissance.



Maison Vincent en 1823 (J.M. Hamelin, extrait)

Foncier de Catherine Plagnol en 1766

(Femme de Jean Vincent)

[Compoix et brevete de 1766]

Premièrement une maison, sellier, cour, cazeaux, écurie, paillère, poulailler, jasse et jardin, au camp de l'amellier. (amellier = amandier. Actuellement, la rue de l'amandier).

confronte du levant Soy même et Fulcrand Itier dit Nicot, couchant la rue qui va de la croix de la Mission à la place publique de vingt huit pans de largeur, du vent droit autre rue de dix huit pans de largeur, du midy encore soy même.

La maison contient quarante sept cannes deux pans, l'écurie et paillère trente six cannes six pans, la jasse trente une cannes, le jardin huit dextres.

Estimée la maison six cent trente livres, l'écurie et paillère trois cent livres six sols huit deniers, la bassecour cent quatre livres treize sols quatre deniers, le jardin à raison de trois cent livres la sétérée les cazeaux quarante huit livres, le volailler trois livres six sols huit deniers, toute distraction faite alivré deux livres quinze sols six deniers obole pinte un cinquième. 2£-15s-6 d ob pinte

Cazeaux : bâtiments agricoles rustiques, vient de cazal : bâtiment en ruine

Sellier : local où l'on entrepose les tonneaux de vin, les réserves de grains, les jarres d'huile d'olive ainsi que l'harnachement de cuir des animaux de trait ou la selle pour la monte.

Paillère : grange ou grenier, le local où l'on entasse le foin et la paille.

Poulailler : volailler, le local où dorment les poules.

Jasse : bergerie, le local où on loge les moutons

Vent droit = Nord

Levant = Est

Midy = Sud

Couchant = Ouest

Les superficies en *sétérees* (orthographié **sesterées** sur le compoix), **quartons** et **dextres**.

La *sétéree* ou **sesterée** est la surface de terre qu'on peut ensemer avec 1 *sétier* de blé (48,92 litres) elle vaut à Vendargues comme dans les villages voisins 19,9953 are. Le quarton vaut le quart de la sesterée soit 4,985 ares.

La destre vaut le centième de la sesterée soit 0,1994 ares.

Il faut savoir que sous l'ancien régime, les mesures variaient d'un village à l'autre.

Sur le compoix, la **canne carrée** est dite composée de 64 pans, soit 8 pans sur 8 pans. Le pan valait **24,84 centimètres**, La canne de 8 pans valait **1,9872 mètre**. La surface d'une canne carrée devait donc valoir **3,95 m²**.

La partie habitée de cette maison occupait l'équivalent de 100 m² de surface au sol.

La livre était une unité de compte. Il n'existait pas de pièces de monnaie d'une livre.

Il faut 20 sols en pièces ou 240 deniers en pièces pour faire une livre.

On peut estimer la livre entre 8 et 10 euros d'aujourd'hui. La journée de travail à la vigne se payait de 4 à 6 livres en 1766.

Descendants de Jean BONFIL

Jusqu'à la 11^e génération.

Jean BONFIL.

Marié avec Louise VOLADONE, *dont*

- Philippe BONFIL, né le 25 juin 1640, Vendargues, décédé, propriétaire.
Marié le 5 septembre 1680, Vendargues, avec Jeanne ESTEVE, née, St Geniès des Mourgues, *dont*
 - Antoine BONFIL, né le 5 juillet 1684, Vendargues, décédé, Propriétaire.
Marié le 25 août 1704, Vendargues, avec Marguerite BESSON, décédée le 11 septembre 1717, *dont*
 - Jeanne BONFIL, née le 12 avril 1706, Vendargues, décédée le 24 octobre 1753, Vendargues (à l'âge de 47 ans).
Mariée le 7 novembre 1737, Vendargues, avec Jean PLAGNOL, né le 2 octobre 1707, Causse de la Selle (Hérault), décédé, *dont*
 - Catherine PLAGNOL.
Mariée le 4 juin 1763, Vendargues, avec Jean Félix VINCENT, né le 24 octobre 1734, St Mathieu de Trévies Métairie de CELLES, décédé, *dont*
 - Jean Simon VINCENT, né en 1770, Vendargues, décédé.
Marié avec Marguerite DESFOUR, née, Vendargues, *dont*
 - Marguerite VINCENT, née le 7 août 1807, Vendargues, décédée.
Mariée le 9 décembre 1830, Vendargues, avec Guillaume François Xavier HERAIL, né, Lunel, Instituteur, *dont*
 - Emilie HERAIL, née en 1837, Vendargues, décédée.
 - Alphonse HERAIL, né en 1839, Vendargues, décédé.
Marié avec Françoise Euphrasie BASTIDE, *dont*
 - Marie Thérèse Antoinette HERAIL, née le 21 mars 1869, Vendargues, décédée.
Mariée avec ? PORTES.
 - François Xavier HERAIL, né en 1842, Vendargues, décédé.
Marié avec Louise LAJARD, née en 1850, Castries, décédée, *dont*
 - Joseph Antonin HERAIL, né le 13 mars 1873, Vendargues, décédé, Colonel de réserve.
Marié avec Sara CARLU, née en 1888, Augiliers (Gers), dite "La Commandante" décédée.
 - Henri Gustave HERAIL, né le 13 janvier 1875, Vendargues, décédé.
Marié avec Marie Rosalie ROUX, née, Saint Drezerzy, *dont*
 - François Xavier Louis Joseph HERAIL, né le 13 mars 1920, Vendargues.

La maison de Chassefière.



Cette maison construite avant 1622 a été plusieurs fois aménagée. C'était en encore 1810 une des plus belles maisons de Vendargues. Sur un cellier cave en voûtes plein cintre, semi enterré, deux étages hauts de plafonds, fenêtres à meneaux. Elle est encore visible mais diminuée d'un étage, fenêtres refaites, dans l'impasse Escuret, rue de la fontaine, avec son cadran solaire et son blason sans inscriptions. C'était la maison d'un riche bourrelier, propriétaire de plusieurs vignes et des terres tout autour de sa maison. Sa maison mais aussi la cave et sa cuve (tinal) sont décrites sur le Compoix de 1766 et sa cave autre fois atelier de réparation de vélos et atelier d'artisan électricien est aujourd'hui l'atelier d'artiste peintre de M. Christian Combettes un des descendants de ce Chassefière.

Maison du bourrelier Chassefière (une peau de cuir en ornement)



La maison Gleize.

C'est **Anthoine Gleize**, le notaire Royal, fils d'un cordonnier possédant son échoppe rue Barrefort, qui fit construire la première maison de cette propriété située à l'angle de la rue de la fontaine et de la rue du Teyron. Paul Sabatier signalait une inscription sur un linteau de porte portant la date de **1696**. Elle est décrite sur le Compoix de 1766 entourée de jardin et de champs avec son puits, sa jasse (bergerie) et un pigeonnier, le troisième et dernier pigeonnier autorisé à Vendargues. Plusieurs fois modifiée, modernisée, aménagée, la propriété venant de **Baptiste, Etienne, Chrisostôme, GLEIZE** 1790-1872, fut partagée en deux au niveau du puits qui fut considéré comme commun. La partie venant de **Louis Chrisostome**, faisant le coin entre rue de la fontaine et rue du Teyron est aujourd'hui un cabinet médical, l'autre partie venant de son cousin Lucien, et portant au fronton de la porte d'entrée un cœur dans une croix, entourés des initiales **L** et **G** et en dessous la date de 1908 (qui fut certainement la fin des travaux de reconstruction), fut ensuite la propriété du docteur Gouneaud, héritier par sa femme. Elle est actuellement encore partagée en deux avec d'un côté un cabinet de dentiste, de l'autre, avec le grand portail donnant sur la cour, une propriété privée. Le Propriétaire de la Maison en 1838 était **Jean Chrisostôme**, veuf remarié avec **Ursule Milhe** de Mauguio qui lui avait apporté en dot le *Mas de la Poste* en limite du Crès et Saint-Aunès. En 1940 son petit fils **Jean Chrisostôme Antoine** avait repris ce mas en mauvais état et essayé de le restaurer. Il fut une notabilité appréciée et reconnue de Vendargues, mais aussi un véritable artiste peintre, un tableau de lui est visible dans le hall de la mairie.



L.G Lucien Gleize

(le cœur et la croix, insignes de la foi catholique et de la fidélité, sont encore présent sur ce linteau de porte, témoignage de la foi des propriétaires d'une époque où la religion était portée avec fierté comme moyen identitaire d'une partie des populations dans des villages où le Radical Socialisme anticlérical commençait à émerger. On peut parfois voir ces insignes, cachés sous une couche de peinture, sous la forme d'un médaillon émaillé représentant un cœur flamboyant surmonté d'une croix, cloué sur de vieux portails dans Vendargues ou gravés dans une pierre comme dans la rue des porches. Mais il faut bien chercher car ils disparaissent de plus en plus. Parfois c'est une croix toute simple peinte en blanc au dessus de la porte, d'autres fois c'est une statuette de la vierge placée dans une niche sur la façade de la

maison. C'était le cas du bâtiment de la mairie de Vendargues qui fut autres fois l'école du village, car en ces temps anciens (1820) l'école était tenue par des religieux.

C'est dans cette maison, actuellement un cabinet de dentiste au 7 bis rue de la fontaine, que logea Antoine Romuald DAUMOND, prêtre le 25 mai 1872, missionnaire au Cambodge pendant 16 années, puis une fois rentré en France, curé de Vinas en 1888, curé de Saint Nazaire de Ladarez en 1894, curé de Mireval en 1898, et enfin curé de Loupian en 1899. Né à Vendargues le 5 février 1845 (fils de Jean Pierre Daumond et de Catherine Claisergues), il revint en 1906 dans cette maison appartenant à Lucien Gleize, il y termina sa vie le 14 janvier 1915 et fut enterré au cimetière de Vendargues.

Le **Docteur Gouneaud** qui habita cette maison à partir des années 20, était marié avec Alice, la fille de Lucien Gleize et de Julie Puech, ce fut le 1^{er} mariage de l'abbé Madaille à Vendargues. Lucien Gleize et Julie Puech, sans enfants avaient adopté leur nièce Alice Puech (fille d'Auguste Puech et de Philomène Daumont) qui plus tard hérita de leur maison. Le Docteur Gouneaud fut une personnalité reconnue et appréciée, pas seulement du village, mais de tout le canton dont il fut le médecin en titre à partir de 1924, et où il exerça pendant 47 ans. Il pratiquait les accouchements, réduisait les fractures, arrachait les dents et procurait les médicaments à ses patients étant aussi propharmacien. S'il fut discret, on suppose qu'il s'impliqua dans la résistance sous l'occupation Allemande car à la libération, il participa le 25 septembre 1944, en tant que délégué de la commission spéciale, à la mise en place de la nouvelle municipalité de Vendargues.

A nos jours, M. Guy Chrisostôme Gleize, fils de *Jean Chrisostôme Antoine* est le dernier résident, descendant direct d'*Anthoine Gleize* le notaire Royal du marquisat de Castries, portant ce nom à Vendargues, il habite l'ancienne partie de cette propriété, rue du Teyron. La "jasse" de 1766 est devenue une très belle salle de séjour toute en voûtes. Le puits est toujours là, mais le pigeonnier à disparu...



La maison Gleize

La Maison Valentin.

Maison Valentin rue du Teyron, entre l'impasse Castillon et impasse St Roch (dessin de J.M. Amelin 1822)



Cette maison unique en son genre fut remarquée par J.M. Amelin lors de son passage à Vendargues en 1824. Elle est encore visible presque identique.

"En parcourant le village, nous trouvons quelques détails pittoresques. D'abord la maison de M. VALENTIN, d'un goût peu commun et pittoresque ; nous trouvons plus loin une cour dont les bâtiments font bien, et une croix d'un goût tout à fait singulier : ce ne sont pas les seules choses que le dessinateur sera bien aise de rencontrer." J.M. Amelin Guide touristique du département de l'Hérault paru en 1827

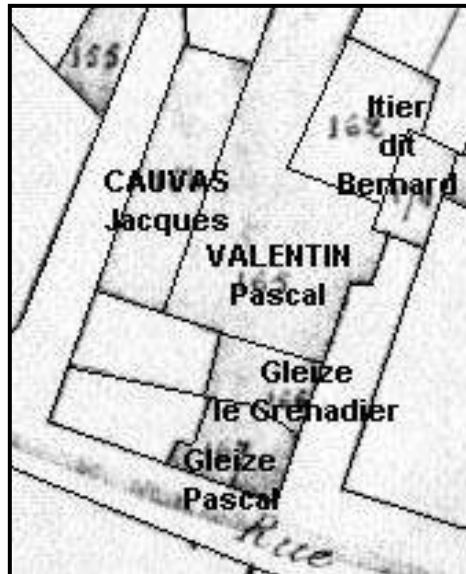
Cette maison en 2007



L'habitat dans ce quartier, était à l'époque de l'ancien régime une imbrication de maisons, de selliers de paillères d'écuries et de bergeries qui, à cause du morcellement des partages et

successions, formaient un puzzle assez complexe. Heureusement après la révolution, il y eut des regroupements par l'achat des maisons attenantes et mitoyennes.

Voici le plan de l'habitat de ce quartier sous le 1^{er} Empire. On peut voir que cet impasse (dit St-Roch) avait un passage sous un porche.



Pierre "*Jean de la Grenadière*" GLEIZE, né le 5 janvier 1753, un descendant de la famille du notaire Royal **Antoine Gleize**, fut peut-être un ancien soldat des armées de la République puis de l'Empire, revenu vivre au pays. Ce serait lui ou plus probablement un de ses neveux héritier qui aurait récupéré la statue de Saint-Roch à la démolition de l'ancienne église pour la placer dans une niche de la façade de cette maison. Il se maria avec une fille Valentin, amis et voisins. Il possédait aussi une maison dans la rue des bergeries, qui fut de nos jours la maison de la famille Saint-Pierre.



La Statue de Saint Roch qui a donné son nom à l'impasse

Généalogie :

- **Jean Chrisostome GLEIZE**, né le 10 juin 1838, Propriétaire.
Marié en première noces avec X? **VALENTIN**, née - Vendargues. (Propriétaire de la maison Valentin).
Marié après son veuvage avec **Ursule MILHE**, née - Mauguio
 - **Louis Chrisostome GLEIZE**, né le 29 novembre 1867, Vendargues, Propriétaire.
Marié le 20 octobre 1898, Vendargues, avec **Marie Antoinette TABURIECH**, née - Nissan, *dont*
 - **Jean Chrisostome Antoine François GLEIZE**, né le 5 janvier 1901, Vendargues, décédé le 25 juillet 1977, Vendargues (à l'âge de 76 ans).
Marié avec **Lucienne PUECH**, *dont*
 - **Guy Chrisostome Antoine GLEIZE**, né le 30 avril 1925, Vendargues.

(Avec l'aimable autorisation de M. Guy GLEIZE)

La maison de Raymond Jacques.

Cette maison fut construite en 1872 par Raymond Jacques, époux Puech, enrichi dans le négoce des vins et alcools, conseiller municipal élu le 9 décembre 1874, il fut propriétaire de la maison qui est à présent le Café du Commerce dans la rue du général Berthézène. Il fit réaliser la belle ferme devenue de nos jours le centre Fuxa, dont les salles Armingué étaient les immenses caves où le vin était stocké dans des grands foudres de chêne. C'est lui qui fit réaliser le potager qui est devenu de nos jours le parking ou se déroulent les ventes des vide-greniers, ainsi que creuser le puits ou tournait une noria mue par un cheval les yeux bandés. Sa maison, en bordure de la rue de la Fontaine, est connue pour avoir devant sa porte un magnifique cèdre du Liban bicentenaire. Cette maison fut construite sur un terrain appartenant aux Chassefières et vendu à Alexis Raymond Maître forgeron. Elle fut bâtie par des maçons italiens qui construisaient le théâtre de Montpellier et terminée en 1872. Ils lui ont donné un style renaissance italienne très marqué avec un sol carrelé en une mosaïque de marbre de trois teintes. Le parc s'étendait derrière la maison avec des plantations typiques de cette époque, buis, laurier noble, pins Alep, cèdres, rosiers lianes. Madame Raymond y avait fait construire une réplique de la grotte de Lourdes et une serre pour ses orangers. Le fronton de cette maison porte deux lettres, un **R** et un **P** entrelacés, symbole des propriétaires, la famille Raymond et Puech. Cette famille eut une fille, Mlle Julia qui resta célibataire. Brave femme, elle laissa les Vendarguais utiliser son puits de la ferme pendant les longues périodes de sécheresse. A sa mort, c'est son petit cousin, Émile Fourestier, quelle chérissait comme son fils qui fut l'unique héritier. Vendue deux fois depuis, les nouveaux propriétaires ont magnifiquement restauré cette maison qui est peut-être la plus belle du village.

Une des petites nièces de Jacques **Raymond** était la sage femme de Vendargues en 1898, Marguerite Maria Junie Raymond, dite **Raymondette**, épouse de Joseph Marius Barthelemy **Sabatier**.



Le blason de la famille Raymond-Puech, les deux lettres R et P entrelacées.

Le château de Meyrargues.

On connaît l'origine de la chapelle Saint-Sébastien, chapelle construite en 1111, comme celle d'un domaine agricole fortifié (Castrum), Villa Meyranicis mentionnée **en 1166 et en 1374** et appartenant à Eléazar Dalmace de Castries. Puis en tant que dépendance, le domaine fut la propriété de tous les seigneurs de Castries jusqu'à **Gaspard de la Croix** seigneur de Meyrargues, fils cadet de **Jacques de la Croix** baron de Castries, décédé en 1575, qui fit construire l'actuel château de Castries. J'ai eu la chance d'être informé par une amie généalogiste de l'existence vers 1609 d'un Monsieur de **Saint-Ravy** se disant *Seigneur de Meyrargues et de Vendargues*. En effet Charles d'Aigrefeuille dans son histoire de Montpellier signale **Jean de Saint-Ravy**, *Seigneur de Meirargues*, un ancien capitaine d'arquebusiers, maître d'hôtel ordinaire du roi Henri IV qui acheta l'office de Gouverneur de la Justice de Montpellier en 1605 et le conserva jusqu'en 1610 aux gages de 750 livres (ainsi porté dans ses lettres de patentes données à Paris le 22 mars 1605). Ce **Jean de Saint-Ravy** qui reçut du roi Henri IV les brevets des seigneuries de Pignan et Vallautre, aurait aussi pris le titre de Seigneur de *Meirargues* mais le 5 juillet 1664, Antoinette (Anne) et Lucrece de Saint-Ravy, les filles de Jean, ses héritières, démissionnaient de leurs droits en faveur du marquis de Castries pour certaines *Directes* prétendues par elles sur les terroirs de *Vendargues* et de *Meirargues* (Chartier de Castries 306 AP 119).

Le propriétaire suivant dont nous avons la trace écrite fut **Antoine Causse**, qui fut un professeur réputé de la faculté de droit royal de Montpellier, puis en 1766, **Pierre Causse**, fils du précédent, professeur en droit de la faculté de Montpellier, puis le fils de Pierre, le chanoine Messire **Pierre Hilaire Causse**, docteur agrégé en droit. Les détails du Compoix de 1766 révèlent que ce bien n'était pas un bien noble ni considéré comme tel. La chapelle était désaffectée et servait de bâtiment agricole, la tour accolée était notée comme pigeonnier mais c'est le seul article du Compoix où on trouve le nom de château pour l'habitation

(curieusement le domaine est enregistré sur le quartier des Orts (*Horts*) et pas sur celui de Meyrargues tout proche).

En 1744 d'après la série B de l'inventaire des archives de l'Hérault, il y eut un procès contre : Claude Dumas, Jacques Sifferdy, Ouillan, Jean Mic, Anne Malige, Pierre Audemar, Marie Renouade, Jullie, Jeanne Gazagne veuve Melon accusés de vol avec effraction à Meyrargues dans le Marquisat de Castries et condamnés les uns à mort, les autres au fouet, à la marque et au bannissement.

En 1787 le propriétaire suivant fut M. Claude Dominique **Cosme-Fabre**, greffier en chef de la Cour des comptes, Aydes et finances de Montpellier, un gros propriétaire forain de Baillargues ou il avait acquis la propriété de Pierre **Rebuffy**. Il réussit à conserver ses biens à la Révolution car il fut député de l'Assemblée Constituante ou il vota la mort du roi Louis XVI. Le 20/12/1793 il trouva la mort à Port-Vendre dans l'armée de Perpignan qu'il avait rejoint en qualité de représentant du peuple. Il nous est décrit comme bonhomme et populaire, il était surnommé "*Gobe la lune*", ceci d'après l'Abbé Alphonse Capion (1866-1949) dans son livre sur Baillargues. Claude **Fabre** était marié avec Mme **de Roueyra**. Ils eurent une fille, Adélaïde **Françoise**, qui épousa M. **de Chazelles**. Donc, après 1800 sous le N° 294 du cadastre, le propriétaire fut : Mr Pierre Augustin **de Chazelles**, un descendant des comtes de Chusclan, seigneurs du Luc et de La Boissière (Diocèse d'Uzès), qui fut consul puis Préfet de Nîmes.

Puis en 1830, **Pierre Querelle** descendant du notaire royal, habitant de Meyrargues, qui n'eut qu'une fille survivante, Adélaïde Philomène. En 1880, le nouveau propriétaire fut son gendre, **Allut Jean-Jacques**, marié avec **Adélaïde Querelle** le 21 février 1865 (c'était le fils de Benjamin Allut un habitant du quartier de la Bertassade, riche agriculteur), puis en 1900, son fils **Allut Jules**, influent conseiller municipal, ami du maire Paul Serre, qui n'eut, lui aussi, pour descendance qu'une fille, Jeanne, elle fut mariée avec un habitant d'Assas du nom de **Couderc**. Leur fils, M. **Jules Couderc**, héritier du précédent, vendit il y a quelques années le domaine.

Ce fut **M. Serre** (Gérard Joseph Auguste), né le 6 septembre 1925 à Montpellier, décédé à la Réunion le 1^{er} novembre 2000 au cours d'une randonnée en famille. Il était le fils de **Paul Serre**, l'ingénieur chimiste, originaire de Saint-Gely-du-Fesc. Il fut Ambassadeur de France au Paraguay de Novembre 1997 à octobre 1990, M. Serre fut donc l'acquéreur du château et rénova entièrement la chapelle pour y marier son fils. A sa mort, son épouse vendit le domaine et c'est aujourd'hui, comme un retour aux origines, en ce qui concerne l'occupation professionnelle des propriétaires, Madame **Marie-Renée S.** qui est docteur en droit, professeur de l'histoire du droit à l'université de Nîmes et de Montpellier, qui en est propriétaire.

Il faut noter qu'à une date inconnue, une aile de l'habitation eut à subir une forte ruine, soit par le feu, soit par une autre cause inconnue à ce jour, car cette partie droite a été presque entièrement reconstruite. Même les voûtes soutenant le rez-de-chaussée s'étaient effondrées sur le sol de la cave. Seuls restèrent une parties des murs. Cette aile fut reconstruite mais les maçons furent incapables de refaire une voûte en plein cintre d'une seule portée d'un mur à l'autre de la cave comme celle de la partie restée intacte. Ils construisirent à la place un plafond supporté par deux voûtes plus courtes avec un pilier central au milieu.

Château de Meyrargues, aquarelle de M. Raymond Pujol, artiste peintre de Vendargues



Généalogie :

SAINT-RAVY (Michel de) 1526-1587. Noble de Fonction, protestant. Licencié es lois, Conseiller Général aux Aydes en 1553, Gouverneur protestant de Montpellier en 1560, condamné à mort par contumace en 1569, gracié en 1571 et devenu alors simple avocat. Il avait épousé Marthe **d'ANDREA** dont Jean :

SAINT-RAVY (Jean de) 1551-1616. fils du précédent, Seigneur de Pignan, Vallautre et **Meyrargues**. Né le 10 juillet 1551 à Montpellier, Ecuyer, il débute sa carrière dans les armes . Capitaine protestant, il participe à la prise de Laon aux côtés d'Henri IV. Puis capitaine d'une compagnie d'arquebusiers royaux, il est nommé Conseiller du Roi et son Maître d'Hotel ordinaire par brevet royal le 7 mai 1598. En récompense de ses bons et loyaux services, le Roi Henri IV lui offre les seigneuries de Pignan et Vallautre. Héritant de la métairie de Meyrargues par son père, il prit aussi le titre de Seigneur de Meyrargues et autres places. Succède à **Guillaume d'Hébrard de la Lauze** en tant que gouverneur de la justice de Montpellier, 1601-1605. Il acheta la charge en 1605 au décès de son prédécesseur pour 750 livres de gages (lettres données à Paris le 22 mars 1605) et la conserva jusqu'en 1610 mort du roi Henri IV. Il ne faut pas le confondre avec **Louis de Halagonia** seigneur de Mairargues ou Mairarques, Gentilhomme de Provence, originaire d'Italie, député à la cour par la noblesse de Provence devant être nommé nommé Viguiier de Marseille, qui fut condamné à mort et exécuté le 19 décembre 1605 pour trahison avec l'Espagne. Beaucoup d'historiens les confondent. La lettre N°3 d'Henri IV à Rosny du 27 mars 1605 fait allusion à un *"Mayrargues qui est à moi depuis longtemps"* et c'est bien de Saint-Ravy dont il parle. *"Relevé d'une lettre d'Henri IV à M. de Rosny le 27 mars 1605 concernant M. de Mayrargues Gouverneur de Montpellier."* Il vendit sa charge en 1610 pour 25 000 livres à François de Montlaur seigneur de Mûrles. Il était marié avec dame Marie de **FERRAL** et eut trois filles.

SAINT-RAVY (Lucrece de) qui épousa noble Jean du Clauzel, seigneur de Saint-Cériés et de Lauze, sans posterité.

SAINT-RAVY (Marthe de) qui épousa noble Jean de DANIEL dont descendance.

SAINT-RAVY (Anne de) qui décéda sans avoir été mariée. (Lucrece et Anne démissionnèrent de leurs droits hérités de leur père, sur Meyrargues et Vendargues, au profit du Marquis de Castries, en 1664).

CARBON (Benjamin du) 1597-1652. Procureur en la Cour en 1620, Conseiller du Roi en la Chancellerie près de la Cour de Montpellier, Audiencier en 1634, 2eme Consul de Montpellier en 1644, Trésorier et Clavayre de Montpellier puis visiteur des gabelles de Languedoc. Il avait épousé en 1620 Duzanne Despuech dont : David docteur en droit, protestant, installé à Bézier, avocat qui épousa en 1629 Suzanne Barre.

CARBON (Antoine du) Neveu et héritier universel de Benjamin, docteur en droit et avocat, Maire perpétuel de Lattes, Marquisat de Soulas, épouse en 1664 Françoise de Rodil.

CARBON (Jacques du) Petit fils d' Antoine, 1666-1731. Docteur en droit, et avocat au Parlement de Toulouse. Conseiller du Roi en 1697, juge au Presidium de Montpellier, épouse en 1701 **Marie de PONTNEAU**.

CAUSSE (Antoine) né au hameau de Meyrargues le 28 mai 1651, mort à Montpellier le 20 mai 1717, fils de Jean Causse ménager de Vendargues et de Colombe Bedos du Crès. Reçu docteur en droit en 1673 agrégé en 1681 de la faculté de droit de Montpellier, professeur de droit en 1681, il enseigna 35 ans. Marié avec Marie de Nadal dont :

CAUSSE (Pierre) 1683-1752. Conseiller du Roi, professeur de droit à l'université de Montpellier. Marié avec **Suzanne GARNIER-DESCHENES** dont :

CAUSSE (Pierre-Hillaire). 1724-1778. Docteur en droit, Chanoine, puis recteur de la faculté de droit de Montpellier en 1768.

COSME-FABRE (Claude Dominique Cosme, dit FABRE de l'Hérault) né à Montpellier le 10 août 1762 - décédé à Port Vendres le 20 décembre 1793 (tué à l'armée des Pyrénées Orientales). Député de l'Hérault à la Conventionnelle, Fils de **Claude FABRE** conseiller du Roi, greffier en chef de la CCAF de Montpellier et de **Françoise MOUSTELON**. Il épousa à Nîmes, en 1788, **Suzanne LAYRE** dont : Adélaïde Françoise.

HAZELLE (Pierre Augustin de) 1730-1817 Licencié en droit et avocat, seigneur du Luc et La Boissière, Conseiller Maître en la Cour des Comptes Aydes et Finances, Président au Conseil supérieur de la Nîmes en 1771. Commissaire au District de Nîmes en 1789. Il avait épousé en 1762 Marie Antoinette Plantier fille de Daniel Plantier Conseiller CCAF dont :

CHAZELLE II (Pierre Augustin de) Conseiller de la Préfecture à Nîmes, Préfet en 1819, épouse Adélaïde Françoise **FABRE**, fille de Claude Dominique **COSME-FABRE**, député à la convention dont descendance.

Le château du Baron Berthezène pair de France

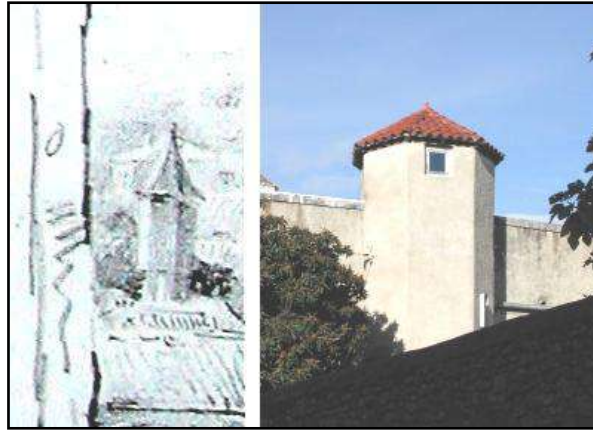
C'est une grande maison de trois niveaux située en plein cœur du village sur la place publique. Construite vers 1820 par le général Berthezène sur l'emplacement de sa maison natale. Elle fut en 1897 la propriété de M. Paul Serre, maire de Vendargues, qui perdit son unique héritier des suites de la guerre de 14-18. M. Paul Serre voulait faire don à la commune de tous ses biens pour que soit construit à Vendargues une maison hospitalière, il décédait en 1936. Par testament olographe, Mme Serre, née Pioch, décédée le 15 février 1940, léguait à la commune tous ses biens, soit une maison d'habitation avec son enclos (parc Serre) ainsi que diverses parcelles de terrains constituant sa propriété. Cette maison et les terres avaient été acquises par Mr Serre le 20 août 1897 aux consorts Causse qui avaient conservés l'usufruit sur les terrains, mais le dernier survivant des Causse venait de décéder. C'est juste au moment de la libération de Vendargues en 1944 qu'eut lieu cette affaire. La décision de conserver la maison mais de vendre les parcelles de terrain aux enchères publiques fut prise par l'équipe dirigée par Jean Claret maire de Vendargues sur les conseils de Me Pierre Milhau le notaire chargé de la succession, mais ce fut Léopold Olivier, maire après la libération, qui prit la décision en 1945 de placer l'argent, soit 300 000F sur les 347 458, 60 F que rapporta cette vente, sur l'emprunt de la libération à 3%. A ce jour la maison, devenue annexe de la mairie accueille le siège de quelques associations, l'enclos est devenu le jardin public Serre, la maison hospitalière ne fut jamais réalisée, les sommes de la donation ne suffisant pas à couvrir sa construction et son entretien.



Maison Serre (ex maison du Baron Berthezène)

Le château du comte Lort Serignan, rue de la fontaine.

C'est une propriété en haut de la rue de la fontaine constituée d'un grand bâtiment appelé, depuis qu'il fut habité par le comte Lort-Sérignan et sa femme, le château et d'un grand parc. Le tout fut un domaine agricole à plusieurs époques puis la maison de famille de bourgeois et de nobles. On l'appela le château probablement à cause de sa tourelle hexagonale sur la façade Est de la bâtisse qui fut aménagée en ornement pour abriter un escalier.



Tourelle hexagonale dépassant des toits du village, dessinée en 1827 par J.M Amelin et la même en 2006, rabaissée, avec un nouveau toit.

En **1510**, c'est la propriété d'un célèbre médecin, professeur en l'université de médecine de Montpellier nommé **Jean Falcon** (juif émigré d'Espagne mort en 1540) qui la légua à son supposé parent, le célèbre apothicaire de Montpellier **Laurent Catelan**.

En **1552**, citée plusieurs fois dans le récit des **frères Platter**, décrite par Félix Platter, c'était donc la propriété de **Laurent Catelan** (lui aussi juif émigré d'Espagne), tenue par son métayer nommé Guillem. C'est un domaine agricole enclos d'un haut mur où l'on élève des chèvres et des dindons qu'on ne nourrit que de l'herbe du champ et qu'on mène au marché par troupeaux entiers. Le 21 octobre 1555 Gilbert le fils aîné de Catelan arrive dans la nuit à Vendargues dans la propriété de son père, venant de Bâle où il étudiait la médecine. Vendue vers 1578 par Laurent II, son fils cadet, elle n'est plus propriété des Catelan au passage de Thomas Platter.

Sur les **Compoix de Vendargues de 1766 et de 1785** on peut identifier le domaine et son propriétaire **S. Pierre Maldeigner**. Le S majuscule (Sieur) devant son nom n'est pas forcément un signe d'appartenance à la noblesse mais pourrait n'être qu'une simple formule de la reconnaissance de sa notabilité en tant que riche bourgeois influent. Le quartier s'appelait alors le quartier de l'enclos de Maldeigner car l'ensemble cour, poulailler, basse-cour, loge à cochon, écuries remises, jardin, potager ainsi qu'une terre dite l'enclos de Maldenier devenue à ce jour le parc de l'école St-Joseph, étaient entourés de murs. La maison de belle taille est arpentée à "*quatre vingt dix cannes et demy*" l'équivalent d'une surface occupée de 320 m² sur le sol et hors murs, elle avait un demi sous-sol en cellier tout voûté, l'étage noble étant le 1^{er} étage et une tour. Il y avait une tour d'ornementation et un pigeonnier, signe de grande bourgeoisie car seuls les nobles et les grands bourgeois étaient autorisés à en posséder dans le Languedoc. Par contre le parc n'existait pas, il est arpenté à "*huit sétérées trois cartons et treize destres*" soit environs un peu moins de deux hectares comme un champ ou terre

labourable qui devait porter des blés, seigles, avoines, ou orges. Ce mystérieux Pierre Maldeigner ou Maldenier n'a laissé aucune trace dans le registre paroissial de Vendargues à cette époque on ne trouve son nom que sur les compoix. Ni baptême, ni mariage, ni sépulture. Soit il était de religion réformée, soit plus probable, il était propriétaire mais n'a jamais vécu sur son domaine, habitant Montpellier, laissant celui-ci aux soins d'un métayer. Il reste à retrouver sa trace dans les archives de Montpellier.

En **1800**, sur la première matrice du foncier, c'est M. **Martin-Portales** Jean-Joseph Raymond un riche négociant de Montpellier qui en fut le propriétaire après la révolution. Il fut fait chevalier de la légion d'honneur en 1811 pour bienfaits dans le cadre des fournitures faites à l'armée.

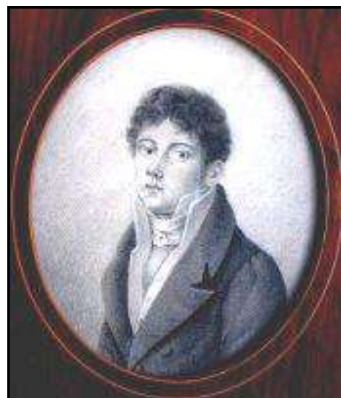
M. Martin-Portalès négociant, fit construire aussi un entrepôt en face le château de l'autre côté de la rue de la fontaine (parcelle 192) . Cet immense bâtiment pouvait en 1950 contenir plusieurs foudres de vins. Il fut ensuite la propriété du Comte Lort-Serignan, petit neveu par alliance de M. Martin-Portales, puis d'Armand Tindel dont les héritiers vendirent en 1911 à M. Joseph Léon Raynal. C'est aujourd'hui une propriété Hermet.

Il eut deux filles, dont Eugénie qui sera une bienfaitrice pour le village de Vendargues.

Eugénie épousa **Hippolyte Durand**, un des fils de Jean-Jacques Durand, qui fut le premier maire de Montpellier après la révolution de 1789.



Jean-Jacques-Louis de Durand , Sgr d'Aleyrac, Lunel-Viel et Saint-Just, maire de Montpellier,
Beau-père de Mme **Eugénie Martin-Portalès**



Hippolyte DURAND époux d'Eugénie Martin-Portalès

Cette famille Durand était déjà célèbre par le grand-père; **Raymond de Durand**, négociant qui avait été anobli par le roi Louis XVI pour avoir sauvé le Languedoc de la famine pendant l'hiver de 1773-1774. Son fils **Jean-Jacques Louis Durand** fut le premier maire de Montpellier élu au suffrage universel. Mais pendant la convention, comme il n'avait pas voulu appliquer à Montpellier les consignes de la terreur, il fut convoqué à Paris où il fut emprisonné puis décapité le **12 janvier 1794** à l'âge de 33 ans.

Le petit fils, **Hippolyte Durand** et sa femme vivaient principalement dans leur maison de Montpellier, leur propriété de Vendargues était leur résidence secondaire. Mais **Eugénie Durand**, (née Martin-Portales), à la mort de son père et de son mari, habitait bien le "château" et possédait terres et maisons à Vendargues. Sa sœur était l'épouse de Monsieur Salvans. Elles étaient très pieuses et restèrent très liées surtout après la mort de leurs maris. Elles firent construire en **1843**, au cimetière de Vendargues la grande chapelle pour servir de caveau de famille et firent des dons importants pour la construction de la nouvelle église de Vendargues, Mme Eugénie Durand née Martin-Portales fit don en **1864**, d'une maison située sur l'emplacement de la nouvelle mairie pour servir d'école et de mairie. Elle exigea dans son acte de donation que cette école fut tenue par des religieuses. C'est donc les religieuses de St-Thomas-de-Villeneuve qui furent appelées pour tenir l'école communale des filles de Vendargues. Une Vierge était placée dans une niche murale du nouveau bâtiment et fut déplacée en 1984 devant le parvis de l'église dans l'angle de la placette Jean-Paul II.

Concernant la grande chapelle DURAND située au cimetière de Vendargues.

On trouve sur les registres paroissiaux la date de la bénédiction de cette chapelle, 12 octobre **1843**, ainsi que le nom de ses propriétaires, Mmes **Durand** et **Salvans** qui l'ont fait construire pour servir de sépulture à leurs maris défunts ainsi qu'à elles mêmes.

On trouve sur les registres paroissiaux la date de la bénédiction de cette chapelle, 12 octobre **1843**, ainsi que le nom de ses propriétaires, deux sœurs, Mmes Eugénie **Durand** et Françoise **Salvans** qui l'ont fait construire pour servir de sépulture à leurs maris défunts ainsi qu'à elles mêmes.

Sépultures dans cette chapelle :

M. Joseph Martin père de Jean, Joseph, Raymond, transfert de la dépouille en 1843.

Mme Anne Marie Portalès, mère de Mme **Eugénie**, décédée à Montpellier le 24-12-1840, épouse de Jean Joseph Raymond Martin-Portalès, transfert de la dépouille en 1843.

Jean, Joseph, Raymond Martin-Portalès (chevalier de la Légion d'Honneur) né le 22 février 1761 à Montpellier, décédé le 18 janvier 1834, à Montpellier.

Marguerite Martin sœur de Joseph Martin, religieuse décédée le 2-09- 1820.

M. Théodore (Jean-Baptiste Charles) Martin-Portalès, frère de Mme "**Eugénie**" épouse Durand décédé en 1798, transfert de la dépouille en 1843.

M. Hyppolite Durand, époux de Mme Suzanne "**Eugénie**" Joseph Martin_Portalès décédé à Montpellier en 1817 à l'âge de 27 ans, transfert de la dépouille en 1843.

M. Guillaume "Joseph" Salvans, époux de "Françoise" Charles Anne Caroline, née Martin-Portalès, transfert de la dépouille en 1843.

Mme Durand, née Suzanne "**Eugénie**" Joseph Martin-Portales +1871.

Mme Marie Joséphine Émilie Martin-Portalès (une sœur ?).

Mme "**Françoise**" Charles Anne Caroline, née Martin-Portalès, épouse de Guillaume **Salvans**, la sœur de Mme Durand +1878.

Mme la comtesse Marie Joséphe "Joséphine" Lort-Sérignan née Bouché, mère du comte Guillaume Lort-Sérignan +1885.

Le comte "Guillaume", Auguste Célestin Lort-Sérignan, petit neveu de Mme Eugénie épouse Durand Fils de Joséphine et Augustin décédé le 4 octobre 1885 à Vendargues.

Mme Clotilde, d'Orient de Bellegarde, née Lort-Sérignan, sœur du comte décédée en 1906 à Montpellier. Épouse d'Adhémar ci-dessous.

Pierre François Henri "Adhémar" d'Orient de Bellegarde décédé le 19 mars 1882 à Montpellier, Trésorier Payeur Général..

"Charles", Albert, Félix, d'Astanières, (marquis d'Astanières) né le 1er janvier 1807, Pézenas, 34, France, décédé le 22 janvier 1869, à Montpellier, 34, France (à l'âge de 62 ans), ancien page de Louis XVIII, officier de hussards. .

Mme "Marie" Thérèse, Charlotte, BOUCHÉ, femme du précédent, née le 9 mai 1814, décédée le 28 avril 1900 à l'âge de 85 ans..

Mme Anne Champreuil Brochers de Loges, décédée le 21 août 1873 à l'âge de 91 ans.

Un petit cercueil d'enfants marqué "mort né le 19 août 1874, fille de Adhémar et Clotilde Orient de Bellegarde".

Une petite caisse de bois sans nom.

Le petit Cercueil qui est sans nom.

Il n'y a plus à ce jour aucun héritier direct de cette famille qui n'a pas eu de descendance. Les cousins les plus proches sont des cousins descendants du fils aîné de Jean-Jacques DURAND, Raymond Durand qui fut ambassadeur de France à Varsovie en Pologne. Du côté des **Lort-Sérignan**, pas de descendance directe non plus, seulement des cousins. Du côté des **Martin-Portalès**, je n'ai rien trouvé en généalogie.

Après la mort de Mme Eugénie Durand, décédée veuve et sans enfants, (ouverture de son testament le 14 janvier 1877) le comte **Guillaume Lort-Serignan**, petit neveu et héritier d'Eugénie, et sa femme Charlotte **de Falsen** (une danoise) habita le château, il fut conseiller

municipal de Vendargues. Le Comte Guillaume **Lort-Sérignan** y décéda le 5 octobre **1885**. Sa mère Mme Eugénie Comtesse Lort-Sérignan née Bouchet était décédée au château d'Assas, dont son époux était le propriétaire, trois mois avant son fils, le 25 juin **1885**. Ils sont tous les deux inhumés dans la grande chapelle funéraire des Durand au cimetière de Vendargues. Plus tard le 7 février **1907**, l'abbé Deleuze procédera à l'inhumation à Vendargues dans cette chapelle, de la fille, Clotilde Lort-Sérignan comtesse d'Orient de Bellegarde par son mariage, décédée à Marseille à l'âge de 67 ans.

La propriété fut ensuite vendue à Armand François **Tindel** et après son décès, ses héritiers, Louis François et Marie Tindel la vendirent le **15 février 1905** à l'**abbé Deleuze** et à sa sœur Palmyre. Une vigne avait remplacé le parc sur le cadastre Napoléon de 1810, elle est encore signalée avec le numéro 242 sur la matrice des propriétés foncières au moment de l'achat de la propriété par l'abbé Deleuze. Mais c'est certainement Mme Durand, Martin-Portalès qui fit établir le parc tel que nous l'avons connu au début des années 50 avec des pins Alep, des lauriers nobles des arbousiers et les allées bordées de buis, car dans les actes notariés on parle d'un parc et non plus d'une vigne. Je n'ai pas trouvé d'informations sur l'origine du puits à noria qui est au fond du parc mais il est probable qu'il fut creusé sous la directive de la famille Martin-Portales. Depuis 1766 le jardin était situé comme la cour dans l'enclos et une orangerie (serre) fut construite au fond de ce jardin dans le style de l'époque. Quand à la statue de la Vierge de Pont-Main qui se trouve au milieu du parc il est plus que probable qu'elle fut commandée et mise dans le parc à l'initiative de l'abbé Deleuze.



La serre du château devenue une maison après modifications.

Le **18 novembre 1904**, les héritiers Tindel vendaient cette serre à M. Antoine Louis Barthe. (*acte reçu chez Me Pons notaire à Baillargues*). En **1908**, l'abbé Deleuze fit enregistrer un acte notarié déposé chez M. Milhau notaire à Castries, pour procéder à l'échange d'un petit bout de terrain situé contre cette ancienne serre en échange de faire murer par M. Barthe les ouvertures au nord de cette serre donnant vue sur le parc et le château et de s'en interdire le droit d'en faire ouvrir d'autres. Cet acte nous apprend que l'abbé Deleuze et sa sœur étaient en train de créer entre cette ancienne serre et le parc une rue de dix mètres de largeur leur appartenant. Cette rue fut donnée dans les années 20 à la commune et s'appelait la rue neuve, puis de nos jours la rue du parc et récemment rue du parc abbé Deleuze.